


N°13
Avril 2003

BULLETIN
THEMATIQUE
DE LA FOVAHM

paraît deux fois l'an

ELLES

LA SPIRITUALITE

PARA


SOMMAIRE

Editorial	p. 3
Comment je suis devenu spirituel	p. 5
Les besoins spirituels des personnes handicapées mentales	p. 10
Parler de spiritualité	p. 14
L'animation spirituelle	p. 20
Quelle place pour la spiritualité	p. 24
Le sens de la vie	p. 27
La spiritualité ... Quelle question	p. 29
Foi et lumière	p. 32
Le coin des bibliovores	p. 36
Rédacteurs, remerciements	p. 38

Allez, disons le paradis pour tous !

Je me souviens d'un Bernard Crettaz, mimant avec sa voix profonde un curé de paroisse qui parlait de la mort en ces termes : « Je viendrai, je vous prendrai, je vous surprendrai ! » J'en ai encore la chair de poule... Le temps où il fallait se libérer de ses péchés pour mourir en toute sérénité est-il si loin de nous ?

La spiritualité est devenue un « sacré » fourre-tout, si j'ose dire ! Quelque chose de personnel, sûrement, de non-mesurable (le comité de Parallèles prend de plus en plus de risques on dirait...), d'après la mort, du domaine des représentations, plus proche des émotions que de la raison, visiblement aurait dit St-Thomas.

Je parle donc en « je » pour vous souffler qu'à tenter de mettre des mots sur la spiritualité on risque de le perdre, son souffle. Pas le dernier, j'espère.

Nul n'échappe à la mort (pour le moment), n'en déplaise à Claude Vorilhon, et chacun se bricole un truc, un truc pour faire face à l'inconnu.

Bon ! Je vais faire un effort. Deux représentations de l'enfer et du paradis m'accompagnent encore, même si je vire plutôt psy, convaincu que Dieu occupe une place qu'on a psychologiquement trop peur de laisser vide...

La première me vient de la conférence d'un prêtre itinérant qui sortait de la dichotomie enfer/paradis pour évoquer un lieu où les défunts sont rassemblés. Le nouveau venu arrive avec deux valises qu'il porte à bout de bras. Elles contiennent l'ensemble des expériences et actes de sa vie, bons et moins bons... Il pose ses valises et la communauté applaudit.

C'est tout !

La deuxième m'a été rapportée par un chanoine lors d'une retraite au Grand St-Bernard, où pour tout dire nous avons souvent d'autres idées que celles de nous recueillir. Il représentait, dans une très belle métaphore, l'enfer et le paradis comme des lieux identiques. Deux salles somptueuses accueillaient donc les plus grands et les plus gastronomiques des banquets que l'imagination puisse décrire.

Les convives sont attablés. Fait particulier, ils tiennent des baguettes de 2 mètres de long. En enfer, chacun essaie de saisir les aliments et de les porter à sa bouche, sans succès. Au paradis, chacun nourrit à l'aide de ses baguettes son vis-à-vis...

La spiritualité porte apparemment à parler de soi, j'en ai sûrement déjà trop dit ! Alors je vous laisse traverser notre réflexion, vous ouvrir à la pertinence de l'avis des personnes que nous accompagnons et, qui sait, peut-être cette lecture vous ouvrira-t-elle à de nouvelles dimensions ?

Olivier Salamin



... DEVENU SPIRITUEL

Et brillant en société. C'était un mardi, je m'en souviens très bien, j'avais 8 ans. Ma mère me faisait répéter les bases du livret de façon méthodique: à 2x2 je me trouvais malin de répondre 5 et elle me dit: « Mon Dieu comme tu es spirituel ! »

Dans sa 2^{ème} acception, le terme spirituel ne pose guère de difficulté à être défini : « piquant » choisissons-nous. Il fait référence à une note qui aurait pu prendre place dans notre numéro 10 consacré à l'humour.

Pour le reste, la spiritualité est quelque chose de beaucoup plus impalpable. Par souci de simplification extrême, nous allons en suivre les premiers contours en posant quelques jalons qui donneront peut-être à réfléchir et qui serviront à introduire le sujet de façon plus pratique.

Tentative de définition

Quelle est l'étymologie du mot spiritualité ? Spiritus est un nom formé de la racine latine « spir- » (à laquelle est ajoutée le suffixe « tus » servant à former des noms) qui signifie le « souffle ».

« Spiritualis » signifie en latin « relatif au souffle », mais aussi « relatif à l'esprit », le mot a donc évolué dans un sens plus abstrait. « Spiritualitas » désigne alors « la vie de l'âme », l'« immatérialité ».

Dominique Roulin, pasteur, nous propose un premier rapprochement intéressant quand elle dit que ce qu'il y a de « moins matériel » en l'homme, c'est son souffle.

Il ne faut pas confondre

Il ne faut pas confondre spirituel, relatif à la spiritualité, avec spirituel, plein d'esprit. Il ne faut pas confondre spirituel avec (negro)spiritual, mot anglo-

américain signifiant « chant religieux ». Il ne faut pas confondre spiritualité et spiritisme, doctrine fondée sur l'existence et les manifestations des esprits, en particulier des humains désincarnés et les tentatives d'entrer en communication avec eux...

Différence spiritualité - religion

Une première habitude classique consiste à opposer spiritualité et religion. Si l'on s'en tient au site Internet www.bouddha.ch - on s'apercevra que la spiritualité concerne l'esprit dans son individualité essentielle, particulière à chacun. « Mille hommes, mille vérités... », résume la devise d'un monastère bouddhiste...

La religion par contre correspondrait à un besoin fondamental ancestral et social chez l'être humain, de se réunir avec, de se relier entre semblables pour conjurer la peur face à la solitude et à la mort, tout en définissant des règles morales issues d'une Vérité, régissant les rapports avec la ou les divinités et entre les êtres humains.

De façon sévère, les auteurs poursuivent en disant des grandes religions, de quelque inspiration qu'elles soient, qu'elles n'ont jamais résolu aucun problème, en particulier ceux de la souffrance et de la violence, qu'elles subliment « par le repentir » et génèrent de l'hypocrisie. Par contre, ce sont ces mêmes religions qui ont généré la quasi-totalité des conflits et des guerres qui ont secoué et secouent encore le monde.

Le jugement peut sembler hâtif, à l'emporte-pièce, mais si l'on s'en tient au témoignage du GI moyen rapporté dans un TJ soir de mars dernier sur ses motivations à se faire baptiser dans le désert irakien... : « Je voulais être sûr que Dieu est avec moi, car le pire peut arriver maintenant ! »

Pratiquant ou non ?

Les différences qui émergent de deux concepts comme « spiritualité » et « religion » ne sont pas éloignées d'une question corollaire : celle de la pratique. On demande souvent aux personnes qui reconnaissent une confession si elles sont pratiquantes ? Et elles sont de plus en plus nombreuses à dire qu'elles sont croyantes, mais pas pratiquantes. Il s'agit là d'une évolution fondamentale où le ressenti personnel prend le pas sur les règles de vie religieuses qui ont rythmé (et qui rythment encore) de nombreuses civilisations.

Rationalité et spiritualité

La science mettra-t-elle fin à la spiritualité ? En tout cas, elle cherche à expliquer ce qui ne l'était pas jusqu'ici (et elle y parvient parfois).

Le film « L'expérience interdite » de Joel Schumacher déroule son scénario sur le thème de la recherche scientifique comme explication possible de la mort, ce qui à toutes fins utiles déterminerait rien moins que le sens de la vie... Des étudiants en médecine décident donc de se mettre en état de mort clinique pour voir ce que leur réserve l'au-delà...

A l'inverse certains éminents représentants de courants spirituels divers et variés tentent de prouver que leurs croyances sont démontrables. Ils s'appuient par exemple sur les NDE (near death experience) pour montrer ce qui arrive à une personne qui décède (elle passe par un tunnel, y voit ses proches et finit son parcours dans un bain de lumière apaisante). Autre exemple, le Père François Brune a rédigé de nombreux ouvrages (dont « Les morts nous parlent ») pour répertorier ce que disent les défunts de l'au-delà. C'est le coup glaçant du « 6^{ème} sens » de Shyamalan quand la bande magnétique qui devrait n'avoir rien enregistré restitue des voix d'outre-tombe...

A l'inverse encore (ce qui nous aura fait faire un bon 360°), des scientifiques reconnus admettent les limites de leur recherche et prétendent que quelque chose de transcendant dépasse les explications qu'ils pourraient donner du monde.

Le pari de Pascal

Une tentative intéressante consiste alors à utiliser sa rationalité pour orienter sa spiritualité. On retomberait ainsi dans le fameux pari de Pascal cher à notre physiothérapeute qui a défendu durant nos discussions de comité, cette position qui consiste à dire qu'on ne peut pas savoir si Dieu existe, mais qu'au cas où il existerait, mieux vaudrait croire en lui...

Spiritualité et croyances

La croyance fait référence à la foi, autrement dit au fait d'admettre une chose comme vraie ou possible, indépendamment des faits et preuves qui pourraient la justifier.

La foi repose sur l'absence de signes, c'est un enjeu majeur. Si signe il y avait, la foi n'aurait pas besoin d'exister. Ce développement donne un peu le vertige, non ? Et vice-versa.

Le grand Horloger

Pourtant, si l'on regarde le monde, comme il est beau, comme il est juste, comme il est bon, on est tenté de suivre les héros de Voltaire, de croire en un « Etre suprême », grand horloger de l'univers...

La bouteille à moitié pleine ou à moitié vide

A moins qu'il ne soit seulement question d'une appréciation que l'on donne du monde qui nous entoure.

Le besoin de faire des métaphores

Il me semble que l'homme, dans ce qu'il a de plus différent avec l'animal, soit son langage, cherche à faire des métaphores. Il en fait comme M. Jourdain fait de la prose, sans même s'en rendre compte. Il en fait sur les origines et sur la mort en particulier. Cette recherche de sens, cette tentative d'en dire quelque chose est aussi vraie pour la personne handicapée mentale qui bricole les mêmes questions que tout un chacun à propos de sa vie (de sa sexualité dirait Freud).

Elle pourrait par contre être très différente chez la personne psychotique qui n'a justement pas accès à cette dimension métaphorique et qui s'inscrit dans un rapport au langage qui est complètement différent de ce que nous pourrions maladroitement lui supposer.

Dans le livre la « psychose à rebrousse-poil » de M. Sassolas, nous trouvons un exemple (que dis-je une métaphore) de la perception de la personne psychotique. Lors d'une représentation théâtrale des soldats armés arrivent sur scène. La personne psychotique ne pourra pas saisir qu'il s'agit d'une représentation et vivra leur arrivée comme une agression sur sa propre personne.

Parlez leur alors d'un Dieu qui peut tout voir et tout surveiller, qui va juger du poids d'une vie, ou plus banalement d'aller au ciel...

L'inconnu ou les Inconnus

On pourra enfin orienter sa recherche entre l'inconnu et les Inconnus. Ces derniers me font toujours beaucoup rire et la sortie de leur DVD est à couper le souffle. Elle est spirituelle celle-là, non ?

Olivier Salamin

PS : spiritualité, travail et sens de la vie (petit conte mexicain – et surtout anti-américain...)

Au bord de l'eau, dans un petit village mexicain, un bateau rentre au port. Un américain qui est là, complimente le pêcheur mexicain sur la qualité de ses prises et lui demande combien de temps il lui a fallu pour les capturer.

- « Pas très longtemps », répond le Mexicain.
- « Mais alors, pourquoi n'êtes-vous pas resté en mer plus longtemps pour en attraper plus ? » demande l'Américain.

Le Mexicain répond que ces quelques poissons suffisent à assurer la subsistance de sa famille.

- L'Américain demande alors : « Mais que faites-vous le reste du temps ? »
- « Je fais la grasse matinée, je pêche un peu, je joue avec mes enfants, je fais la sieste avec ma femme. Le soir, je vais au village voir mes amis, nous buvons du vin et jouons de la guitare. J'ai une vie bien remplie. »
- L'Américain l'interrompt : « J'ai un MBA de l'université de Harvard et je peux vous aider. Vous devriez commencer par pêcher plus longtemps. Avec les bénéfices dégagés, vous pourriez acheter un plus gros bateau. Avec l'argent que vous rapporterait ce bateau, vous pourriez en acheter un deuxième et ainsi de suite jusqu'à ce que vous possédiez une flotte de chalutiers. Au lieu de vendre votre poisson à un intermédiaire, vous pourriez négocier directement avec l'usine et même ouvrir votre propre usine. Vous pourriez alors quitter votre petit village pour Mexico, Los Angeles, puis peut-être New York d'où vous dirigeriez toutes vos affaires. »
- Le mexicain demande alors : « Et combien de temps cela prendrait-il ? »
- « 10 ou 20 ans », répond l'Américain.
- Et après?
- « Après ? C'est là que ça devient intéressant », répond l'Américain en riant, « quand le moment sera venu, vous pourrez introduire votre société en bourse et vous gagnerez des millions. »
- Des millions ? Mais après ?
- Après ?... Vous pourrez prendre votre retraite, habiter dans un petit village côtier, faire la grasse matinée, jouer avec vos enfants, pêcher un peu, faire la sieste avec votre femme et passer vos soirées à boire et à jouer de la guitare avec vos amis. »

(en provenance directe de : <http://perso.club-internet.fr/sergecar/index.htm>)

... SPIRITUELS

La spiritualité des personnes handicapées mentales est un thème vaste et complexe. Il est donc très difficile de le développer avec une exactitude scientifique et une approche objective.

Cet article n'a donc aucune prétention si ce n'est celle de susciter une réflexion et quelques interrogations autour de la spiritualité.

1. Introduction

Spiritualité et handicap mental !

Si le concept de la spiritualité nous fait penser à l'intelligence, à la philosophie et à l'esprit, celui du handicap mental est plutôt associé au déficit intellectuel, au retard mental et à la faiblesse.

Ces deux concepts qui semblent diamétralement opposés ne pourraient-ils pas se rencontrer ?

Il est difficile de répondre à cette question. Elle a toutefois le mérite de nous mettre face à la complexité de la condition humaine et au sens de l'existence de chacun de nous, même et surtout handicapé mental. Cette question démontre également une réalité : la difficulté à identifier des besoins d'ordre « supérieurs » chez les personnes déficientes. De plus, le rapport que chacun de nous entretient avec l'esprit et/ou l'âme est quelque chose de profondément intime et personnel. Faire abstraction de toute matérialité est un exercice bien périlleux, pourtant essentiel dans le rapport à la spiritualité.

2. Besoins fondamentaux

En nous référant à la pyramide des besoins fondamentaux de Maslow, nous pouvons constater que les besoins spirituels se situent en son sommet. Nous pouvons exprimer « les besoins de réalisation » comme une aspiration à découvrir et vivre une véritable spiritualité. Ce sont donc des besoins dits « supé-

rieurs » avec tout ce que cela implique. Si la pyramide de Maslow ne fait pas toujours l'unanimité et est régulièrement débattue, elle reste cependant une des références dans l'accompagnement des personnes accueillies à la FOVAHM.

Le déficit intellectuel des personnes handicapées mentales semble parfois leur fermer les portes de la réflexion personnelle, ainsi que celles des questions existentielles. On peut dès lors considérer comme peu probable qu'elles puissent identifier objectivement leurs besoins spirituels. Cependant, il est important de tenir compte que chaque personne, même en situation de handicap mental profond, possède une conscience d'elle-même. Cette donnée est essentielle. En effet, c'est à partir de cette conscience, même « faible », que peut véritablement exister « un chemin » qui nous lie, notre âme et notre condition humaine, à quelque chose de « supérieur et immatériel ». Et nous sommes bien là sur le chemin de la spiritualité.

Nous référant toujours à la pyramide de Maslow, nous pouvons constater que ce sont « les besoins d'estime de soi et d'intégration » qui sont prioritairement investis par les personnes handicapées mentales dans leurs manières de vivre leur spiritualité et leur foi. En participant à une célébration religieuse à l'église ou un moment de rencontre dans le cadre des lieux de vie avec les animateurs spécialisés, les personnes handicapées « font comme les autres » : elles prient, elles se recueillent, elles écoutent. Elles se sentent ainsi intégrées et reconnues. De plus, notre manière de vivre la spiritualité à travers la foi catholique ou une autre religion s'inscrit dans un espace-temps. Ce dernier est ponctué de rituels qui nous structurent et nous donnent des repères afin de poursuivre notre destinée. En cela, il y a quelque chose de concret, un peu comme si la spiritualité prenait une forme presque matérielle dans notre quotidien. Elle devient alors moins abstraite et donc davantage accessible au genre humain, particulièrement à la personne déficiente mentale.

3. La religion

Sans ouvrir un débat, mais plutôt dans le but de clarifier une manière de vivre la spiritualité, nous observons que parmi les résidents de la FOVAHM qui manifestent leur foi, la plupart le font dans le cadre de la religion catholique. Il est évident que cela n'est pas un hasard. Nous sommes les citoyens d'un pays et d'un canton où l'Eglise occupe une place importante. Historiquement, culturellement et socialement, nous sommes inscrits dans un contexte où la religion catholique « concrétise » la spiritualité.

Nous pouvons donc comprendre que ce qui est entrepris d'un point de vue spirituel ou religieux auprès des résidents de la FOVAHM répond à des besoins tels que le sentiment d'appartenance, de soutien lors d'épreuves, mais aussi à des attentes familiales et sociales.

L'histoire nous montre que la plupart des institutions actuelles qui s'occupent de personnes en situation de maladie ou de handicap sont l'œuvre initiale d'une volonté ecclésiastique. Si aujourd'hui la laïcité a remplacé le clergé et donc l'éducateur la religieuse (!), il existe toujours des « traces » de cette approche. Que nous le voulions où pas, c'est dans cette Institution qu'est l'Eglise, que chacun de nous tous, handicapé ou non, avons appris le bien, le mal, l'amour du prochain et les valeurs morales qui dictent la plupart de nos comportements.

4. Développement de la spiritualité et éducation religieuse : l'accompagnement socio-éducatif

Accepter qu'en chacun de nous existe quelque chose de sacré, d'invisible qu'on peut appeler l'âme est véritablement essentiel dans l'accompagnement des personnes mentalement handicapées. A partir de là, il s'agit d'identifier les potentialités et les ressources afin d'aider la personne à prendre conscience de sa richesse intérieure et de son exceptionnelle unicité.

La manière qu'a chacun de pratiquer sa foi dépend de son contexte familial, éducatif ou des différentes périodes de l'existence. C'est pourquoi, l'accompagnant devrait continuellement évaluer les besoins spirituels de la personne handicapée en observant ce qu'elle manifeste et/ou exprime.

La personne handicapée a souvent besoin d'être rassurée. Elle le montre au travers de son comportement et, si cela est possible, par le langage, par le biais de questions. Et là, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, car il s'agit surtout de faire preuve d'authenticité et de respect. L'important est de véritablement aider la personne à trouver une certaine paix intérieure. Une bougie, une musique douce accompagnant un moment de recueillement ou une prière apportent souvent une plénitude que l'on peut observer lors de certaines rencontres ou moments de partage sur fond de spiritualité. Le son, la lumière ou même le silence sont alors des éléments de la réalité. La spiritualité devient moins abstraite et elle prend véritablement sens pour la personne handicapée mentale.

Certains résidents se rendent régulièrement à la messe du dimanche matin et d'autres vivent leur foi dans le cadre de la catéchèse spécialisée. Chacun le fait selon ses propres convictions, mais ce qui semble être commun à tous, c'est bien d'être intégré dans une communauté. Partager quelque chose de « sacré » avec ses semblables est alors une expérience qui renforce le sentiment d'appartenance.

5. Conclusion

La spiritualité nous aide à trouver un sens à notre existence, à vivre harmonieusement avec nous-mêmes et avec les autres, à surmonter les étapes difficiles de notre condition humaine... quelle que soit notre situation. Ainsi donc, le travail avec des personnes mentalement handicapées implique aussi une reconnaissance de leurs besoins spirituels et un accompagnement dans leur quête d'Essentiel.

Vincent Staub



PARLER DE ...

... SPIRITUALITE

Parler de spiritualité
De Dieu et de la Trinité
De toutes les croyances diverses
Des dimanches à la messe

Comment vivre sa foi
Et pouvoir partager autour de soi ?
Comment répondre aux questions
Qui tournent autour de la religion ?

Des interviews pour nous éclairer
Sur ce que vivent les personnes handicapées
De leurs croyances et leur spiritualité !

Nom : WERLEN
Prénom : Raoul
Travail : Atelier Vert Ginkgo, Sion
Résidence : Foyer Maison Rouge, Sierre



- *Crois-tu en Dieu ?*

Oui

- *Qui est Dieu pour toi ?*

C'est quelqu'un qui m'aide beaucoup, une personne qui me donne du courage.

- *Pries-tu et si oui, pourquoi ?*

Oui, tous les jours. Je prie pour les malades, les gens qui m'entourent, pour que tout le monde soit heureux.

- *Vas-tu à la messe et si oui, pourquoi ?*

Oui tous les dimanches. Je prie pour tout le monde, pour ma marraine et mon parrain, pour ceux qui perdent un parent.

- *Est-ce important pour toi d'aller à la messe ?*

Pour moi, c'est important d'aller à la messe, je suis servant de messe et j'aime ça.

- *Crois-tu en l'enfer ?*

Oui, je crois, c'est l'endroit où l'on va si on fait des péchés, si on fait de grosses bêtises.

- *Où est Dieu ?*

Il est à Ste-Catherine à Sierre et aussi partout, aussi à la FOVAHM.

- *Que penses-tu des prêtres et que font-ils dans l'Eglise ?*

Ce sont des gens bien, cools et gentils avec moi. Ils m'aident beaucoup pour croire en Dieu et pour ne pas partir dans une secte.

- *Quelles prières fais-tu ?*

Je prie pour Marie, car elle est notre maman à tous. Je parle aussi à la Vierge Marie, à la statue que j'ai chez moi.

- *Vas-tu parfois en pèlerinage ?*

Non, mais j'aimerais bien aller à Lourdes.

- *As-tu d'autres croyances ?*

Oui j'ai d'autres croyances, je crois en ma maman.

Nom : BOSSONNET
Prénom : Théo
Travail : Ateliers du Tonkin, Collombey
Résidence : Centre la Meunière, Collombey



- *Crois-tu en Dieu ?*

Non, je crois en Jésus.

- *Qui est Dieu pour toi ?*

C'est Jésus.

- *Pries-tu ? Si oui, pourquoi ?*

Je prie le soir. Je joins les mains et je prie pour ma grand-mère qui est au ciel et qui était malade.

- *Vas-tu à la messe et si oui, pourquoi ?*

Non, je ne vais pas à la messe.

- *Crois-tu en l'enfer ?*

L'enfer, c'est en bas et je n'y crois pas.

- *Où est Dieu ?*

Au ciel.

- *Que penses-tu des prêtres et que font-ils dans l'Eglise ?*

Ils nous aident à prier. Ils préparent la messe. Ils prient avec nous.

- *Quelles prières fais-tu ?*

Je vous salue Marie.

- *Vas-tu parfois en pèlerinage ?*

Oui, je vais à Lourdes avec les malades. Il y a des gens qui ont de la peine à marcher. Ils vont en chaise roulante, moi aussi. J'aime bien aller là-bas parce que je vois du monde. J'aime bien prier là-bas à la chapelle.

- *As-tu d'autres croyances ?*

Ce que j'aimerais, c'est pouvoir marcher comme les autres. Alors je crois que je peux compter sur les copains pour me donner un coup de main.

Nom : SCHMID
Prénom : Marcel
Travail : Ateliers du Tonkin, Collombey
Résidence : Centre la Meunière, Collombey



- *Crois-tu en Dieu ?*

Oui

- *Qui est Dieu pour toi ?*

Celui qui est sur la croix.

- *Pries-tu et si oui, pourquoi ?*

Oui, je prie pour mes parents. Ça me calme. Je suis détendu.

- *Vas-tu à la messe et si oui, pourquoi ?*

Oui, je vais tous les dimanches à la messe. C'est mes parents qui m'ont appris à aller à la messe. Maintenant, quand je vais à la messe, je vais les voir au cimetière, ainsi que mon frère et ma belle-sœur. Je vois mes cousins quand je vais à la messe.

- *Crois-tu en l'enfer ?*

L'enfer, c'est en bas dessous, sous la terre et moi je n'y crois pas. Moi, j'irai au ciel.

- *Où est Dieu ?*

Au ciel.

- *Que penses-tu des prêtres et que font-ils dans l'Eglise ?*

Ils disent la messe avec les servants de messe et les sacristains.

- *Quelles prières fais-tu ?*

Le Notre Père, Je vous salue Marie.

- *Vas-tu parfois en pèlerinage ?*

J'ai été plusieurs fois à Lourdes, en avion et en train. J'aime boire de l'eau de Lourdes. J'aimerais retourner au mois de mai cette année. J'aimerais trouver quelqu'un pour m'accompagner.

- *As-tu d'autres croyances ?*

Je crois dans la famille. J'ai de la famille dans le Valais jusque dans le Haut-Valais. Quand je les rencontre et quand je pense à eux, ça m'apporte de la joie.

Nom : COPPEY
Prénom : Pierre
Travail : Atelier cuisine, Saxon
Réside : Home Pierre-à-Voir, Saxon



- *Crois-tu en Dieu ?*

Non

- *Qui est Dieu pour toi ?*

C'est Jésus qui est sur la croix.

- *Pries-tu et si oui, pourquoi ?*

Oui, je prie des fois à Noël. Je prie pour enlever les péchés.

- *Vas-tu à la messe et si oui, pourquoi ?*

Oui, je vais des fois à Savièse et à Vétroz. Je vais à la messe pour communier.

- *Crois-tu en l'enfer ?*

Non, parce que l'enfer, c'est le diable.

- *Où est Dieu ?*

Il est au ciel.

- *Que penses-tu des prêtres et que font-ils dans l'Eglise ?*

Les prêtres sont des gens bien, ils s'habillent en curé et font de belles messes.

- *Quelles prières fais-tu ?*

Je fais le signe de la croix.

- *Vas-tu parfois en pèlerinage ?*

Non, c'est beaucoup trop loin.

- *As-tu d'autres croyances ?*

Je crois aussi au travail et à la Sainte Vierge.

Nom : BIRCHER
Prénom : Danièle
Travail : Atelier blanchisserie, Saxon
Résidence : Fully



- *Crois-tu en Dieu ?*

Oui, je crois.

- *Qui est Dieu pour toi ?*

C'est Jésus.

- *Pries-tu et si oui, pourquoi ?*

Oui, ça m'arrive. Je prie parce que je pense aux gens qui sont morts.

- *Vas-tu à la messe et si oui, pourquoi ?*

Oui, je vais le dimanche soir. Je vais prier et j'aime bien ça.

- *Crois-tu en l'enfer ?*

Non, je ne crois pas à cet endroit où il y a les diables.

- *Où est Dieu ?*

Il est dans la messe ou dans le ciel, sûrement dans un des deux...

- *Que penses-tu des prêtres et que font-ils dans l'Eglise ?*

Les prêtres sont des gentils curés, ce sont des gens qui disent beaucoup de choses à propos de Dieu.

- *Quelles prières fais-tu ?*

Je fais le Notre Père avant de dormir des fois.

- *Vas-tu parfois en pèlerinage ?*

Oui, je vais à Lourdes et je rencontre des jeunes.

As-tu d'autres croyances ?

Oui, je crois aussi au Père Noël.

Propos recueillis par **Laurence Diethelm**

... SPIRITUELLE

L'ANIMATION ...

Pourquoi faisons-nous de « l'animation spirituelle » au sein des différents homes de la Fondation ? Cette dénomination d'animation est peut-être un peu prétentieuse étant entendu que la première exigence de l'animateur est de respecter le plein gré et le mystère de la personne qu'il a en face de lui.

Avant toute méthodologie, théorie ou discours, il s'agit pour l'animateur d'être vrai et de donner le meilleur de lui-même dans le moment présent, face à l'insaisissable, dans l'approche de la spiritualité de l'autre. Il existe des formations en catéchèse pour enseigner auprès de la personne avec un handicap mental, mais la plus grande richesse de l'accompagnement réside dans l'expérience de la spontanéité et du partage de la même espérance et de la même foi.

En préambule, j'aimerais décrire le parcours qui m'a conduit à accepter cette tâche. J'évoquerai rapidement les circonstances dans lesquelles j'ai été engagé...

A cette époque, la responsabilité de cette fonction était vacante depuis plusieurs semaines. Il s'agissait donc de reprendre tout « naturellement et spontanément » ce rôle hautement convoité ! Une allusion dans mon curriculum sur ma courte initiation théologique a fait de moi la personne toute désignée pour cet accompagnement !... Deux conditions me semblent requises pour exercer cette fonction :

- La conviction du besoin spirituel des personnes handicapées mentales.
- La pratique de la même foi.

Parallèlement, des formations aux Ministères et à l'engagement en Eglise (F.A.M.E.) existent et permettent de se spécialiser en catéchèse pour accompagner les personnes handicapées. Dans notre Fondation, nous avons la chance de pouvoir compter sur les compétences de M. Eddy Travelletti (responsable de la pastorale spécialisée conjointement avec le chanoine Jean-Michel Lonfat) et de M. Bernard Pattaroni engagé également auprès du Centre des Erables et

dans les communautés de Foi et Lumière. Les rencontres de l'animation spirituelle à Saxon sont mensuelles. Nous accompagnons chaque semaine les personnes qui veulent se rendre à la messe dominicale. Les diverses communautés de Foi et Lumière organisent également leurs réunions une fois par mois.

Partons d'un postulat : le résident, malgré son retard mental, est une personne à part entière avec des besoins d'ordre supérieur tels que la spiritualité. Celle-ci fait référence à l'esprit et à l'âme. Il n'est malheureusement pas rare de nos jours encore d'entendre des préjugés sur cette notion du handicap mental qui ne permet pas d'être une « personne à part entière ». Un préjugé encore passablement répandu prétend que le handicap mental ne permet pas le développement de l'intelligence ! Ces personnes sont donc dépourvues d'esprit et de valeurs morales ! A l'extrême opposé, nous entendons parfois un jugement de pitié tout aussi dévalorisant qui met la personne handicapée sur un piédestal, promue au rang d'ange de Dieu !

Ces préjugés étant levés, je vous relate l'expérience de la spiritualité vécue par nos résidents au home Pierre-à-Voir.

Il est très fréquent, en début de rencontre, que les participants arrivent dans un état d'excitation, notamment dû au grand groupe. Ils amènent souvent des problèmes conflictuels survenus dans leur journée de travail. Cette heure consacrée à la prière leur permet de se recentrer sur l'essentiel et de retrouver la sérénité. Durant les jours suivants, pour la plupart, ils demandent avec impatience quand aura lieu la prochaine rencontre.

La pratique du pardon donné et reçu les uns envers les autres... se sentir aimé par le Christ qui souffre avec nous... apaise souvent les plus vives colères. Ils repartent souvent joyeux dans leur lieu de vie. La vie spirituelle est envisagée comme une croissance de l'humilité à l'égard de Dieu et aussi envers les autres. Cette humilité ne supprime pas le bon sens, mais elle l'englobe. Il est souvent difficile de quitter notre ego, nos doutes, nos révoltes... pour aller à la rencontre de l'autre. La vie spirituelle est pratiquée dans l'optique du bon sens de la charité.

J'apprécie particulièrement cette activité étant donné qu'elle me permet de mettre au second plan mon rôle éducatif et donc de côtoyer les personnes dans un autre mode relationnel.

Une expérience particulièrement forte consiste à faire silence en grand groupe. Avec une bougie allumée dans l'obscurité et une musique relaxante, les résidents sont capables d'observer un silence absolu pendant plusieurs minutes. La profondeur du regard de certains dispense de tout discours sur la spiritualité. Le regard qui voit le meilleur chez quelqu'un éveille cette part de lui-même et lui permet de se manifester. Les résidents deviennent comme nous les voyons. Il faut croire en eux et à leur capacité de progresser. Cette optique est particulièrement efficace en éducation.

Une autre expérience enrichissante concerne l'accompagnement dans le processus de deuil lors de la séparation d'un parent proche ou d'un autre résident. Des réflexions sont entamées au sein de l'équipe pour accompagner au mieux la personne lors d'un décès :

- Développement du sentiment d'appartenance à une communauté.
- Importance de la parenté qui doit annoncer le décès.
- Participation aux rituels de la séparation.
- Apport de réconfort.
- Sentiment de paix avec sa propre mort.

Ce sont des éléments sensibles pour la personne handicapée en deuil. Il n'est pas toujours aisé de percevoir ses besoins spirituels à ce stade, mais de manière générale, elle vit plus dans le présent. Quelques questions existentielles peuvent surgir et très rapidement, elle reprend ses habitudes de vie. En généralisant, nous constatons que la mort est déstabilisante pour la personne handicapée si son entourage vit la séparation avec des angoisses et des incertitudes. Les larmes, très peu présentes, sont rapidement effacées par les préoccupations quotidiennes. L'empathie et la solidarité des uns envers les autres apparaissent dans ces moments.

J'aimerais conclure en remerciant notre directeur de nous donner son soutien et la possibilité de pratiquer la spiritualité au sein des homes et ... de m'avoir quelque peu « forcée la main » ! Les besoins spirituels des personnes handicapées m'enrichissent de mes propres doutes et certitudes. Ce type d'accompagnement est une expérience forte.

Le mot de la fin est donné à un résident pour témoigner de sa spiritualité, parfois incisive.

Cette personne souffrant de divers maux doit subir un scanner du cerveau pour investiguer sur les causes de sa pathologie. Le médecin se voulant rassurant et sûr de son diagnostic lui révèle qu'il n'a rien trouvé dans sa tête. Protestant avec véhémence, le résident lui réplique : « Ce n'est pas vrai, monsieur, moi j'ai l'intelligence ! »

Benjamin Cassaz

Educateur home Pierre-à-Voir



... LA SPIRITUALITE

QUELLE PLACE POUR ...

Selon le dictionnaire Larousse, la spiritualité est la qualité de ce qui est esprit : la spiritualité de l'âme et, en théologie, c'est la doctrine relative à la vie spirituelle.

Quant à moi, lorsque je parle de spiritualité, cette notion me renvoie à ma foi. J'ai grandi en faisant référence au christianisme et en particulier au catholicisme, sources de mes valeurs. Elles me guident dans ma vie quotidienne, dans les joies comme dans les peines. J'ai besoin d'un sens à la vie, d'un lien à Dieu.

Lorsque j'ai commencé à travailler au home de la Pommeraie, une éducatrice engagée portait le souci de l'animation spirituelle. C'est tout naturellement que, lors de son départ, après une année, je lui transmettais mes regrets que cet accompagnement ne puisse pas se poursuivre. Personnellement, je ne me sentais pas prête à reprendre le flambeau même si j'étais convaincue que la spiritualité, au travers de l'animation spirituelle, auprès des personnes que j'accompagnais faisait pleinement partie de leur vie. De cet échange, prit naissance notre collaboration qui dura dix ans. Pour ma part, j'ai eu le souci de coordonner les renseignements entre l'institution (résidents, éducateurs, etc.) et les membres de l'animation spirituelle (l'animatrice et l'abbé). Je réponds aux interpellations des uns et des autres. Je participe aux animations, collabore, soutiens et fais part des ressentis aux animateurs. Parfois, je propose des actions. L'animateur apporte le contenu et est responsable de l'animation.

A mon avis, pour accompagner les résidents dans une animation spirituelle, il faut croire et surtout oser affirmer sa foi. S'identifier comme croyant et témoin n'est pas facile et demande du courage. Une bonne formation est aussi recommandée pour réaliser cette tâche. Elle nécessite des connaissances et un savoir-faire pour les transmettre. S'il n'est pas facile déjà de le faire avec nos pairs, l'accompagnement avec des personnes handicapées est encore plus délicat. Comment faire passer ce qui est relatif à l'esprit, par quels moyens ? Qu'est-ce qui nous indique l'adéquation de l'apport spirituel avec leurs besoins ? Comment le faire dans le respect et la liberté de chacun ?

Ne pas tenir compte de la dimension spirituelle dans la rencontre et le partage de la vie quotidienne de chaque personne me semble impossible. Cette dimension existe chez toute personne. Dans notre tradition judéo-chrétienne, elle s'exprime le plus souvent au travers de la religion. Les personnes accompagnées, dans le cadre de nos institutions, y sont sensibles. A mon sens, la spiritualité, pour être accessible aux personnes accompagnées, doit être reliée à des rites. Ces personnes ont besoin de signes dans lesquels elles peuvent se reconnaître.

L'expérience de 10 ans d'accompagnement m'a permis de constater que le besoin de spiritualité était bien présent chez les personnes avec qui je vis quotidiennement. Comme preuve, je peux mentionner la régularité avec laquelle ces personnes répondent présents à chaque animation. Elle me permet également d'affirmer que la forme adoptée était adéquate et adaptée. La venue de l'animatrice est attendue. Elle est d'autant plus attendue lorsqu'un événement malheureux touche l'un ou l'autre membre de la famille, un proche. La rencontre devient alors primordiale. Etre réunis dans le recueillement et partager la douleur dans le cadre de cette animation apporte un réconfort à la personne qui souffre. La souffrance est ainsi mieux intégrée, acceptée et la personne peut continuer son chemin plus positivement. La symbolique, dans cette approche, joue aussi un rôle important. Par exemple, allumer une bougie pour une personne disparue rassure, aide à mieux accepter la situation, donne un sens à la vie et à la mort.

Un autre élément important lors de ces rencontres est l'esprit de fête. Il y a du plaisir à louer Dieu, à chanter, à bricoler et à exprimer ses soucis et ses joies, à découvrir l'Evangile et le sens des fêtes (Noël, Pâques, La Toussaint).

En dehors de ces moments d'animation, en particulier dans les moments difficiles, j'ai souvent proposé des moments de prière qui ont permis à certains résidents de confier leur peine à Dieu. Prier leur apporte du réconfort.

Au niveau de la collaboration, le service de la pastorale spécialisée est à notre disposition. Des ressources peuvent y être trouvées. Il organise régulièrement des rencontres concernant la pastorale spécialisée. J'y ai participé à de nombreuses reprises lorsque les thèmes me concernaient et m'intéressaient. Dans ce cadre, j'ai témoigné de mon vécu sur l'accompagnement spirituel de la personne handicapée mentale adulte afin de permettre une meilleure compréhension de la problématique et trouver ainsi des solutions appropriées.

Je m'interroge sur la place que tient la spiritualité de la personne accompagnée dans le

cadre de la formation de l'éducateur ? Est-ce que cette dimension est abordée ? Personnellement, je n'en ai pas le souvenir. J'espère que c'est le cas de nos jours. Est-ce qu'il existe des formations sur le thème de la spiritualité dans les formations continues proposées à l'éducateur spécialisé ?

Il y va de la responsabilité de chacun de faire en sorte que la spiritualité soit prise en compte dans notre accompagnement. L'éducateur doit mettre en place tous les moyens nécessaires à la réalisation de cette dimension. De même, directeur et responsables doivent être garants de cet accompagnement car prendre en compte une personne dans son intégralité, c'est aussi tenir compte de sa spiritualité.

Voici l'état de mes réflexions sur l'accompagnement spirituel à ce jour. Je pense qu'il y a de nombreuses façons d'accompagner des personnes handicapées dans leur vie spirituelle. L'essentiel, à mon avis, est que cela se passe, que chacun y trouve son compte et que chacun se sente en accord et respecté dans ce qu'il vit. Il est important de créer.

Sylvette Antille

Educatrice Foyer Maison Rouge

... DE LA VIE

La personne handicapée accueillie à la Meunière l'est en général pour long-temps. C'est une personne adulte qui quitte le milieu familial ou une autre institution pour s'installer. L'institution devient sa référence de vie, un point d'ancrage.

Dans cette perspective, pour chaque personne accueillie, un éducateur référent est nommé. Au travers de cette responsabilité, tous les besoins de la personne sont pris en compte, discutés, évalués, avec la personne et avec sa famille.

Une foule d'outils est à la disposition des professionnels pour évaluer la qualité de vie de la personne qui réside à la Meunière .

Chacun a sa vision idéale de la vie, du monde et des autres qui l'entourent. Chaque jour qui passe est une nouvelle occasion d'atteindre cet idéal ou de le confronter à la réalité ...

« J'aimerais apprendre à conduire une voiture pour pouvoir aller voir mes parents tous les week-ends. »

« J'aimerais pouvoir marcher comme les autres, j'ai subi plusieurs opérations pour essayer d'y arriver. »

« J'aimerais avoir moins d'appréhension lorsque j'ai un rendez-vous important. J'aimerais avoir confiance en moi. »

C'est dans ce contexte que je réfléchis lorsque j'accomplis mon travail au Centre La Meunière. Je suis intéressée par le contexte dans lequel vit et travaille la personne handicapée (appartements, ateliers). Le contexte est-il adéquat, quels sont les liens que la personne établit avec les gens avec qui elle vit ou travaille, etc.

J'observe ses comportements : Est-elle satisfaite de ce qu'elle vit, ses comportements sont-ils adaptés au contexte dans lequel elle évolue ?

Je mets en valeur ses capacités : De quelles capacités la personne a besoin pour vivre dans ce contexte et comment peut-elle améliorer sa qualité de vie en

misant sur ses compétences ?

Je suis intéressée par ses valeurs et par ses croyances : En quoi croit la personne qui vit dans l'institution et quelles sont les valeurs qui guident sa vie et qu'elle défend ? Quel sens donne-t-elle à sa vie ? Qu'est-ce qui est important pour elle ?

Je me pose des questions et je réfléchis avec elle à son identité et à sa mission : Qui suis-je ? Comment se définir, au-delà du handicap ?

Enfin, nous essayons de partager autour de sa vision du monde, de la vie, des autres : Quel sens la personne handicapée donne-t-elle à sa vie ?

Ce travail sous-tend l'action éducative de tous les jours.

Plus ponctuellement, la personne agit, pose des actes concrets, avec ou sans aide de l'éducateur, en rapport avec ses valeurs et ses convictions, sous différentes formes :

- les temps forts de la vie sont marqués, comme les décès, les maladies, les naissances, les anniversaires, etc. ;
- la participation à la messe, la prière chez les sœurs ; l'animation spirituelle une fois par mois à la Meunière, avec un thème développé sur toute l'année par Messieurs Eddy Travelletti et Bernard Pattaroni ;
- les loisirs, les invitations à manger ou à boire un verre ;
- les entretiens, le portfolio ou la compréhension de l'histoire de sa vie, le temps passé avec sa famille.

Autant d'occasions pour la personne handicapée et pour ceux qui l'accompagnent de réfléchir au sens de la vie...

« Le lien et le sens, les deux mots qui permettent la résilience¹.

Sans liens et sans histoire, comment pourriez-vous devenir vous-même ? »

Le Murmure des fantômes, Boris Cyrulnick, 2003

Pas besoin d'autre conclusion... !

Micheline Perruchoud

¹. La résilience : « Processus qui permet de reprendre un type de développement malgré un traumatisme et dans des circonstances adverses. »

... QUELLE QUESTION

- « Ce n'est pas juste, ce n'est pas normal ; la vie... c'est une connerie, c'est une injustice, regardez ce que nous sommes... Alors ne nous racontez pas que Dieu est Amour... ça ne tient pas la route... Si Dieu existait, il n'accepterait pas cela. »

Les deux adolescents qui me faisaient face, l'un IMC (infirme moteur cérébral), l'autre myopathe me menaient la vie dure. C'était le 10^{ème} cours de catéchèse dans cette ambiance ; la situation devenait exaspérante car cela durait depuis des semaines.

En dehors de ces montées régulières d'adrénaline, plus rien ne se passait dans la classe, même les cours de base comme le français et les mathématiques étaient empoisonnés par cette atmosphère... J'étais dans une impasse. Les autres élèves paraissaient prendre mon parti mais leurs yeux approuvaient les dires de leurs camarades plus téméraires. Cette paralysie émotionnelle empêchait toute progression intellectuelle... Bien sûr, la panoplie institutionnelle avait été mise en branle : réunion pluridisciplinaire, entretien avec le psychologue, discussion avec les parents... rien n'y faisait. Mes deux adolescents me donnaient des insomnies.

Lors d'une rencontre fortuite, avec le père spirituel du centre, le père Morand, j'exposais mon problème en m'épanchant quelque peu sur mon désarroi... Je dois préciser que le père Morand, était, selon mon avis du moment, un personnage un peu loufoque, une sorte de vieux garçon mi-prêtre, mi-sorcier, un personnage en somme d'une autre époque surtout pour un soixante-huitard de mon espèce. Après ma présentation, ce prêtre me proposait son aide et, faute de mieux, je l'acceptais... Le voilà donc un matin dans la classe... Aussitôt, mes deux « artilleurs » rallumèrent leurs armes... Le père Morand laissa passer les « projectiles » sans s'offusquer, il les reçut même avec une certaine empathie puis comme un magicien, il sortit, de dessous son veston noir, un crucifix.

- Mes chers, voilà le plus grand handicapé. Il était venu pour réconcilier les

hommes, pour leur donner un message d'amour, pour leur proposer un chemin de vérité et lui... Fils du Dieu tout puissant... a fini sur une croix, crucifié par ceux qu'ils voulaient guérir...

Alors quand vous souffrez de votre handicap regardez la croix et rappelez-vous ce qui s'est passé après sa mort... »

Le calme était revenu dans la classe... La révolte avait fondu plus vite que neige au soleil... Personnellement, je n'ai jamais osé rouvrir le débat, trop heureux de cet aboutissement...

Ces deux jeunes ont actuellement une trentaine d'années.. Leur parcours de vie jusqu'à ce jour est assez brillant puisque l'un est ingénieur EPFL et l'autre informaticien. Ils ne sont pas devenus des piliers d'église... mais ce moment a modifié profondément mon point de vue sur les apports possibles d'une spiritualité bien comprise. Il a certainement été l'un des jalons qui m'ont orienté progressivement vers la pastorale spécialisée...

Alors, aujourd'hui, la spiritualité peut-elle « aider » une personne en situation de handicap et plus particulièrement une personne en situation de handicap mental ? Je ne puis le certifier. Une personne handicapée mentale peut-elle saisir le sens des symboles utilisés lors de nos rencontres, comprend-elle notre langage ? Je n'ai que peu de retour concret.

Pour moi, ce moment de rencontre et de prière est avant tout une célébration de la vie bien qu'il puisse aussi se concevoir comme une bouée lancée sur la mer agitée du handicap, de l'incompréhension, de la souffrance. Je lui donne le meilleur de moi-même afin que ce temps ou « cette bouée de sauvetage » aient une certaine consistance, une couleur attirante et soient rattachés au message donné par le Christ... Le reste ne m'appartient pas.

L'animation spirituelle de l'année écoulée proposait comme support la montagne, 2002 ayant été décrétée année de la montagne. Lors d'une de nos rencontres passées, mon collègue et moi avons apporté des pierres arrondies d'un poids certain, des « boules du Rhône ». Après un moment convivial, nous avons distribué à chacun des participants une pierre et nous leur avons demandé de la palper, de la soupeser, de sentir la dureté, de découvrir sa texture... Cette dureté, ce poids habitent parfois l'être humain... C'est le poids des déceptions, le poids du handicap, le poids des échanges manqués. La pierre, c'est aussi la dureté des relations, la dureté de notre cœur. Cette dureté peut parfois briser, comme cette pierre fend la catelle... Mais rien n'est perdu... Le pardon donné, le

pardon reçu, le pardon de Dieu peut « recoller » nos relations comme la colle de contact vient de « refaire » la catelle même si la trace de l'oubli laisse encore sa marque, longue durée, sur la face brillante.

Cette pierre pesante peut aussi être déposée sur le tapis et, en une volonté d'abandon, elle va, avec les pierres de mes camarades, former progressivement une croix, éclairée ensuite par la lumière de la résurrection du Christ... et animée par les paroles du Notre Père.

Que s'est-il passé durant cette célébration dans l'être profond des participants ?

Impossible de vous le dire, une fois de plus... Mais chacun est parti avec le sourire pour continuer sa soirée en regardant la télé ou boire un verre... un peu comme mes deux ados...

Alors, cette foi qui donne au cri de révolte de l'homme face à sa souffrance une portée infinie puisqu'il peut s'allier au cri du Christ au jardin des Oliviers ; cette foi qui apporte à nos joies leur valeur d'éternité puisqu'elles peuvent s'ajouter à la joie de Marie-Madeleine le matin de Pâques, cette foi... vaut certainement le petit effort que nous lui accordons pour la partager avec les résidents de nos centres.

Eddy Travelletti

Pastorale spécialisée

Foi et Lumière est né, en 1968, d'une famille qui avait seulement deux enfants, des enfants très handicapés. Ce père et cette mère qui étaient profondément blessés, parfois découragés, ont décidé d'aller participer à un pèlerinage à Lourdes pour confier leurs enfants à la Vierge Marie. Ils ont essayé de s'inscrire au pèlerinage de leur diocèse. On leur a dit que c'était absolument impossible. A quoi bon emmener des enfants aussi handicapés à Lourdes où ils ne comprendraient rien et ne feraient que gêner les autres !

Les parents étaient vraiment décidés à aller à Lourdes et ils sont partis en voiture. Sur place, ils ont connu une solitude qu'ils n'avaient jamais connue. Partout ils ont entendu : « Quand on a des enfants comme ça, on les garde chez soi ! ». A leur retour, très meurtris de cette expérience, ils en parlent avec Jean Vanier qui en 1964, décidait de consacrer sa vie aux handicapés et fondait, à Trosly, dans l'Oise, un foyer pour adultes déficients mentaux : la communauté de l'Arche.

Suite à cette discussion, l'idée a germé d'organiser un pèlerinage qui serait tout spécialement pour des enfants handicapés mentaux, adolescents ou adultes, blessés dans leur intelligence et leurs parents. Et c'est ainsi qu'a commencé à être préparé le pèlerinage, préparation en petites communautés appelées Foi et Lumière. A Pâques 1971, le pèlerinage à Lourdes a regroupé douze mille personnes de quinze pays, car les uns en ont parlé aux autres et cela a fait boule de neige.

Ces trois jours de pèlerinage ont été quelque chose d'absolument inimaginable. Les parents ont découvert que leur enfant pouvait être source de joie, source de paix. Les personnes handicapées ont compris que tout était fait pour elles, que c'était elles la cause de la joie de cette foule.

Le dernier jour du pèlerinage, une question se posait partout : « Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? » Car ce pèlerinage montrait que ces personnes handicapées avaient non seulement à recevoir, mais aussi à donner. Alors,

avant de se séparer, Jean Vanier a dit : « Ce qui nous a été donné à Lourdes est si grand, c'est un don si précieux que nous n'avons par le droit de le laisser retomber maintenant. Et ce que nous devons faire, c'est de tous laisser l'amour nous porter, et continuer ce que l'amour nous inspirera ».

Alors, ce que l'amour a inspiré un peu partout, ce sont ces petites communautés qui s'étaient créées pour le pèlerinage et qui ont continué de se retrouver régulièrement et de créer des liens de plus en plus profonds les uns avec les autres : parents, enfants, amis. Et de continuer de faire des fêtes dans le village, les paroisses... et d'essayer d'aider les parents par de petites choses : garder les enfants d'une famille en vacances, prêter sa maison...

Et c'est ainsi que les communautés Foi et Lumière ont continué de se multiplier et d'approfondir leurs liens. Toute personne même la plus handicapée est appelée à être source de grâce et de paix pour toute la communauté, pour l'Eglise et pour l'humanité.

Foi et Lumière : une communauté de rencontre

Une communauté Foi et Lumière regroupe une trentaine de membres qui se réunissent régulièrement, au moins une fois par mois, pour une rencontre :

- d'amitié et de partage,
- de fête,
- de célébration et de prière.

Foi et Lumière : une espérance

A la personne handicapée, Foi et Lumière révèle qu'elle est appelée à donner toutes les richesses de son cœur, sa tendresse, sa fidélité.

Aux familles, Foi et Lumière apporte un soutien dans leurs difficultés, les aide à mieux percevoir toute la beauté intérieure de leur enfant, à découvrir qu'il peut être source de vie et d'unité.

Aux amis, tout particulièrement aux jeunes, Foi et Lumière ouvre un chemin d'amitié avec la personne handicapée et d'engagement envers elle, chacun découvrant en l'autre la présence de Jésus vivant.

La Cordée de l'Espérance, communauté de Foi et Lumière de la région de Bagnes

Notre communauté est âgée de 20 ans. Elle réunit les paroisses du secteur. Elle se compose de onze personnes avec un handicap, deux couples, quatre mamans et un tiers d'amis (le plus jeune a 5 ans et le plus âgé 80 ans).

Nous nous réunissons une fois par mois. La réunion se déroule en quatre temps :

- accueil, partage ;
- prière, célébration ;
- goûter, fête ;
- une visite, un coup de fil, une carte, un service.

Nous voulons aussi aider les parents qui ont été si souvent meurtris par la vie, si courageux devant les difficultés. Nous voulons leur permettre, dans un climat de partage et d'amitié, de se soutenir et se conforter.

Je te rends grâce, Seigneur, pour notre communauté qui fête cette année ses 20 ans.

En relisant notre histoire, j'étais impressionnée et très émue de revoir ce grand vécu. Pendant toutes ces années, nous avons appris à marcher un pas après l'autre. Nous avons appris à nous connaître et à connaître l'histoire de chacun. Nous avons appris à nous aimer, à partager nos souffrances et nos joies, à partager notre amitié, à vivre une alliance d'amour dans cette grande famille que tu nous as donnée.

Merci à vous tous, chers amis de la Cordée.

Madeleine Guigoz

Responsable Foi et Lumière

L'emblème de Foi et Lumière



Meb, un peintre qui a une trisomie 21, a composé cette œuvre à l'occasion du premier pèlerinage de Lourdes. Nous lui avons simplement indiqué : « Peux-tu dessiner Foi et Lumière ? ».

Il a demandé à sa mère de lui lire la Charte du pèlerinage. Puis il s'est mis au travail. Intuitivement, car il ne sait pas compter, il a placé dans l'esquisse les douze apôtres. « Jésus, a dit Meb, dort au fond du bateau. Mais nous ne devons pas avoir peur, car son cœur veille ».

Une légende accompagne le dessin « Les nuages se sont ouverts et Ta lumière, Seigneur, est venue jusqu'à nous ».

LE COIN DES BIBLIOVORES

Pour en savoir plus

BERNERT, E. 2000. Petite instruction pour la vie spirituelle. Fribourg : Ed. Saint-Paul.

CARILLO, F. 2002. Vers l'inépuisable : 52 traversées pour 52 semaines. Genève : Labor et Fides.

DALAI LAMA. 2002. Conseils spirituels aux bouddhistes et aux chrétiens. Paris : Seuil.

DARRICAU, R. PEYROUS, B. 1994. La spiritualité. Coll. Que sais-je ? Paris : PUF.

ELAHI, B. 1996. Fondements de la spiritualité naturelle: contribution à l'étude des droits et devoirs métaphysiques de l'homme. Paris : Dervy.

Sous la dir. GROSSI, V. BORRIELLO, L. SECONDIN, B. 1985. Storia della spiritualità. Roma : Borla.

SMART, N. 1996. Dimensions of the sacred : an anatomy of world's beliefs. Berkeley: Univ. of California Press.

NOUWEM, H. J. M. 1997. Lettre à un ami sur la vie spirituelle. Paris : Cerf

PASQUIER, J.-M. 2002. L'avenir de Dieu se joue dans l'avenir de l'homme. Saint-Maurice : Ed. Saint-Augustin.

SINGER, C. 2001. Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ? Paris : Albin Michel.

SINGH, K. 1999. La spiritualité, qu'est-ce que c'est ? Paris : G. Trédaniel.

VERNETTE, J. 1999. Nouvelles spiritualités et nouvelles sagesse : les voies de l'aventure spirituelle aujourd'hui. Paris : Bayard.

VERNETTE, J. 2002. Le XXI^{ème} siècle sera mystique ou ne sera pas. Paris : PUF

Les nouveautés à la bibliothèque du home Pierre-à-Voir

FONDATION CAP LOISIRS. 2002. Amour et sexualité des personnes avec un handicap mental, charte, cadres éthique et juridique. Genève.

Recueil de textes. 2003. La sexualité des personnes handicapées et les questions de stérilisation. Lausanne : UNIL.

HELLER, G., JEANMONOD, G., GASSER, J. 2002. Rejetées, rebelles mal adaptées : débats sur l'eugénisme. Paris : Georg éditeur.

REDACTEURS, REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement pour leur participation : Benjamin Cassaz, Sylvette Antille, Eddy Travelletti et Madeleine Guigoz.

Nous tenons encore à remercier Jean-Marc Dupont pour la relecture du numéro et Marie-Rose Bochy pour sa mise en page.

Rédacteurs : **Laurence Diethelm**
Nathalie Hugon
Micheline Perruchoud
Emmanuel Bertier
Vincent Staub
Olivier Salamin

Illustrations : **Emmanuel Bertier**

Déjà parus :

1. L'image du retard mental...
2. Les psychoses
3. Le parent partenaire
4. Approche de la douleur
5. Les neuroleptiques
6. Sexualité et handicap mental
7. Interdisciplinarité
8. Spécial : travail et handicap mental
9. Le pouvoir
10. L'humour
11. Le sport
12. Expansion et avenir de la FOVAHM